

photo de couverture

Maison de l'architecte Marie-José Van Hee, Gand, 2022. Photo Sophie Picard

Cette photo est la trace d'une rencontre fortuite entre l'architecte Marie-José Van Hee et les étudiant-es de l'atelier de projet d'architecture Bac 3 emmenés en visite à Gand par leurs enseignants Olivier Bourez et Dorothee Stiernon, en mars dernier.

lieuxdits #22

Septembre 2022

lieuxdits #22



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment

Référence bibliographique :

De Raedt, N., & Pytowski, Y. (2022). Moins Trois : La création d'une installation artistique. *Lieuxdits*, 22, 2–9.

doi:10.14428/ld.vi22.67133

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Corentin Haubruge, Nicolas Lorent,

Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothee Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : CPRINTi



Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for
Landscape, Architecture,
Built environment

www.uclouvain.be/loci
www.uclouvain.be/lab

Moins Trois

La création d'une installation artistique

Auteur-es

Nele De Raedt
Ingénieure architecte,
professeure,
Super-Positions, LOCI+LAB,
UCLouvain
© 0000-0001-6793-3583

Yoel Pytowski
Artiste, née en 1986 en Israël,
a grandi en Argentine,
vit et travaille en Belgique

Résumé. Ce partage d'expérience à propos d'une installation artistique, réalisée de septembre à décembre 2021 dans le cadre de MAGMA la 10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, met en évidence plusieurs questions : Comment concilier dans un même projet artistique les finalités d'une chercheuse en architecture et d'un artiste visuel ? L'installation traduit-elle seulement des résultats de la recherche, ou possède-t-elle un rôle plus actif dans un projet, qui se définit comme recherche-crédation ? L'association de la recherche en architecture et de l'installation artistique génère-t-elle plutôt de nouvelles connaissances ou plutôt de nouvelles questions ?

Mots-clés. recherche-crédation · installation artistique · parking · Louvain-la-Neuve · triennale · art contemporain

Abstract. This shared experience in the creation of an art installation for MAGMA, the 10th Triennial of contemporary art of Ottignies-Louvain-la-Neuve, from September to December 2021, highlights several questions: How can the aims of a researcher in architecture and a visual artist be combined in one artistic project? Does the installation merely translate research results, or does it have a more active role in projects combining research with creation? Does the combination of architectural research and artistic installation generate new knowledge, or rather new questions?

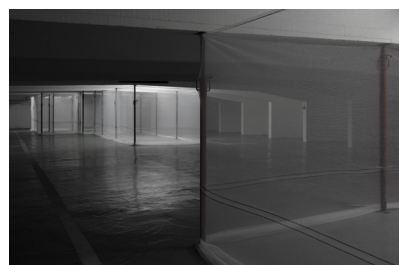
Keywords. research and creation · art installation · car park · Louvain-la-Neuve · triennial · contemporary art

Dans le cadre de MAGMA, la 10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Nele De Raedt et Yoel Pytowski ont travaillé ensemble pour créer une installation (figures 1). En tant qu'artiste visuel créant à la frontière entre la sculpture, l'installation et l'architecture, Pytowski fonde son travail à partir d'un questionnement sur l'espace et ses caractéristiques. Dans ses installations *in situ*, il place l'espace et son questionnement comme élément narratif central, convoquant dans ce lieu les constructions, destructions ou reconstructions passées ou à venir. Au cours des huit dernières années, sa pratique s'est principalement concentrée sur des installations architecturales à grande échelle. En introduisant de nouveaux éléments physiques, il brouille la lecture de l'espace préexistant. Se crée dès lors une situation ambiguë où il devient parfois difficile de discerner son travail. Que regarder, où se trouve-t-on, qu'y avait-il ici avant et depuis combien de temps ? Les matériaux que Pytowski utilise proviennent, pour la plupart, de ses installations précédentes, qu'il a déconstruites, pour les réutiliser dans une installation future. Ce processus est lié, d'une part, à l'importance de la réutilisation et du recyclage des matériaux, d'autre part à l'idée d'une installation qui devient organique et change de forme d'exposition en exposition. Après son démontage, l'installation ne disparaît pas, pour reprendre Andrew Benjamin (2007) : le fait de la défaire n'est pas la détruire, c'est plutôt la repositionner.

Pour la Triennale, Pytowski a voulu collaborer avec une chercheuse en architecture. C'est ainsi qu'il a contacté Nele De Raedt, professeure en théorie, histoire et critique de l'architecture à LOCI+LAB. Ensemble, ils ont décidé de monter un projet pour le Fonds Recherche-Création de l'UCLouvain ; un fonds qui finance spécifiquement des collaborations entre chercheurs et artistes dans le but de stimuler l'expérimentation de nouvelles formes de production de connaissances¹. Cet article est une réflexion sur cette collaboration unique, dans le but de contribuer au débat croissant sur l'importance et l'utilité des projets qui allient recherche et création, et sur les défis et opportunités qu'ils présentent².

Le projet Moins Trois

Le projet que nous avons préparé pour le Fonds Recherche-Création (FRC) de l'UCLouvain visait spécifiquement à créer une installation pour la 10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, MAGMA, qui a eu lieu en septembre-novembre 2021.



1 - Le Fonds Recherche-Création a été créé en 2020 et a, depuis lors, financé 18 projets. <https://uclouvain.be/fr/etudier/culture/fonds-recherche-creation.html>, dernière consultation 03.03.2022.

2 - Les auteur-es tiennent à remercier le Fonds Recherche-Création pour son soutien financier, et plus particulièrement Frédéric Blondeau. Merci également à Vincent Geens, Adrien Grimmeau, David Vanderburgh, Christine Fontaine, Olivier Masson et Sébastien Loreau pour leurs retours sur le projet, ainsi qu'à Bésix, Batierre et Retrial et aux différents acteurs dans la construction du parking RER et du quartier Courbevoie pour leur disponibilité à nous parler du projet. Merci aussi à Xavier Delory pour son travail sur l'installation.



Nous avons voulu utiliser la conception et la construction de l'installation pour explorer un certain nombre de thèmes de recherche et d'enseignement au sein de LOCI+LAB. Le projet se concentrait sur (i) les éléments avec lesquels l'architecture est construite ; (ii) le parcours comme objet d'analyse et de conception ; (iii) la circularité et la réutilisation des matériaux de construction ; et (iv) le projet architectural-urbaniste du parking RER et du quartier Courbevoie dans le contexte urbain de Louvain-la-Neuve. Le projet avait comme but de créer des dialogues productifs entre l'enseignement, la recherche et la création artistique.

Dans une large mesure, nous avons atteint nos objectifs. Une analyse architecturale et urbaine du parking RER et du quartier Courbevoie a alimenté la conception de l'installation. Ce nouveau quartier urbain est en cours de construction entre la E411 et la dalle historique du centre-ville, sur le parking RER qui doit desservir les navetteurs et navetteuses en direction de la capitale (figures 2-4). Le quartier se compose de six blocs de bâtiments, organisés le long d'une rue centrale : deux bâtiments oblongs qui suivent la courbe nord du site ; quatre blocs de bâtiments de l'autre côté de la rue, dont trois sont disposés autour

- ① L'installation "Moins Trois" de Yoel Pytowski dans le parking des Sciences pour MAGMA (Triennale Ottignies-Louvain-la-Neuve 2021).
© Silvia Cappellari



②



③



Implantation
0 50 100

④

d'une cour intérieure. Il était initialement prévu que l'installation de Yoel soit réalisée au niveau -3 du parking RER, en dessous du lot 706, construit selon le projet du bureau d'architecture R²D². Notre analyse est donc partie d'une lecture spécifique de ce lieu au niveau -3.

Le parking souterrain se compose au total de cinq niveaux. Les trois niveaux inférieurs sont la propriété de la SNCB et sont destinés aux navetteurs et navetteuses qui veulent utiliser la future ligne de RER. Les deux niveaux supérieurs sont à la disposition des habitant·es du quartier Courbevoie. Pour que les propriétaires d'appartement puissent facilement rejoindre leurs logements depuis ces deux niveaux du parking, les cages d'ascenseur s'étendent jusqu'au niveau -2. Les locaux techniques, situés sous ces cages d'ascenseur, descendent du plafond du niveau -3. L'isolation thermique qui les recouvre doit garantir les valeurs PEB des blocs résidentiels (figures 5).

Comme le travail de Yoel part toujours d'un questionnement sur l'espace et ses caractéristiques, nous avons pris ces éléments étranges, qui descendent du plafond, comme point de départ. Une réflexion approfondie sur la relation entre les structures sur la dalle et les structures souterraines, le caractère pu-

blic/privé des halls d'entrée autour des cages d'escaliers, ainsi que les parcours horizontaux et verticaux qui s'entrecroisent dans le parking, a alimenté les discussions sur la conception de l'installation et sa mise en forme. Nous avons finalement décidé d'évoquer l'empreinte du lot 706, au moyen de lampes fluorescentes posées sur le sol du parking, et de créer les halls d'entrée communs, au moyen d'étaçons et de filets d'échafaudage.

Étant donné que les colonnes du parking soutiennent nécessairement les murs porteurs du bloc de bâtiments, cette installation évoque non seulement la relation entre les structures souterraines et les structures sur la dalle (les lampes fluorescentes, par exemple, qui suivent l'empreinte du bâtiment, coïncident avec les colonnes) mais elle montre également comment les dimensions du quartier Courbevoie sont basées sur les mesures des voitures. Les locaux techniques des cages d'ascenseur ont été incorporés à l'installation, remettant en question leur statut d'éléments aliénants dans ce niveau du parking.

Avec Sébastien Loreau, doctorant de LAB qui étudie la réutilisation des installations techniques dans le secteur du bâtiment en partenariat avec Cenergie, nous avons également identifié les en-

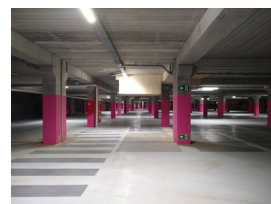
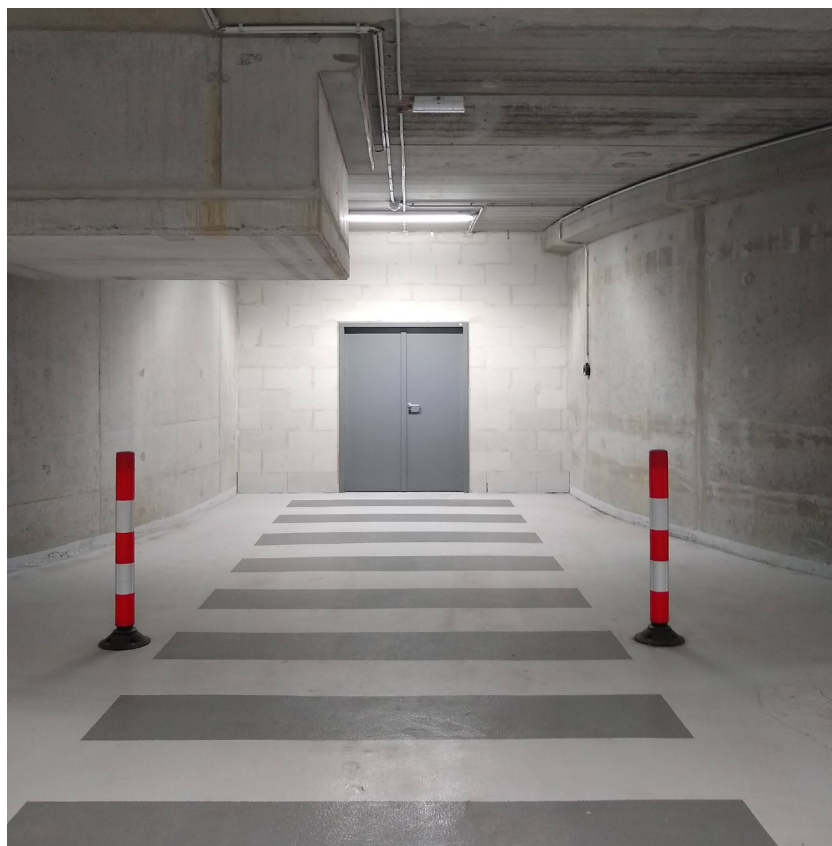
- ② Parking RER et quartier Courbevoie dans le tissu de Louvain-la-Neuve.
- ③ Site du Parking RER et quartier Courbevoie.
- ④ Plan du quartier Courbevoie avec projet pour Lot 706 de R²D². © R²D²

treprises actuelles, spécialisées dans le réemploi des matériaux de construction (pensez à des initiatives telles que Rétrival, Batitierre, Rotor DC). Après avoir discuté avec plusieurs partenaires et après avoir exploré les défis financiers et logistiques, nous avons finalement établi une coopération avec l'entrepreneur du quartier Courbevoie, Besix. Ce dernier nous fournissait les néons, les étaçons et les filets nécessaires pour la construction de l'installation. Après la Triennale, nous lui rendrions ses matériaux intacts. De cette manière, l'empreinte écologique de l'installation serait minimisée. Enfin, durant cette année académique 2021-2022, Yoel est resté actif à LOCI BXL, dans l'atelier de recherche Synthèse et articulation thématiques-Typologies (LBARC2239), encadré par Cécile Chanvillard, Christine Fontaine, Gérald Ledent et Deborah Levy. Parmi les travaux demandés dans cet atelier, les étudiant-es ont conçu une pièce avec un-e artiste invité-e afin d'ancrer le travail architectural dans une dimension culturelle.

En raison des inondations de juillet 2021, le lieu de la Triennale a été modifié à la dernière minute. Le parking des Sciences, de taille beaucoup plus modeste, deviendrait le nouveau site de l'installation. Compte tenu de ce changement de lieu, seule une partie de l'installation a pu être réalisée. Par contre, ce déménagement

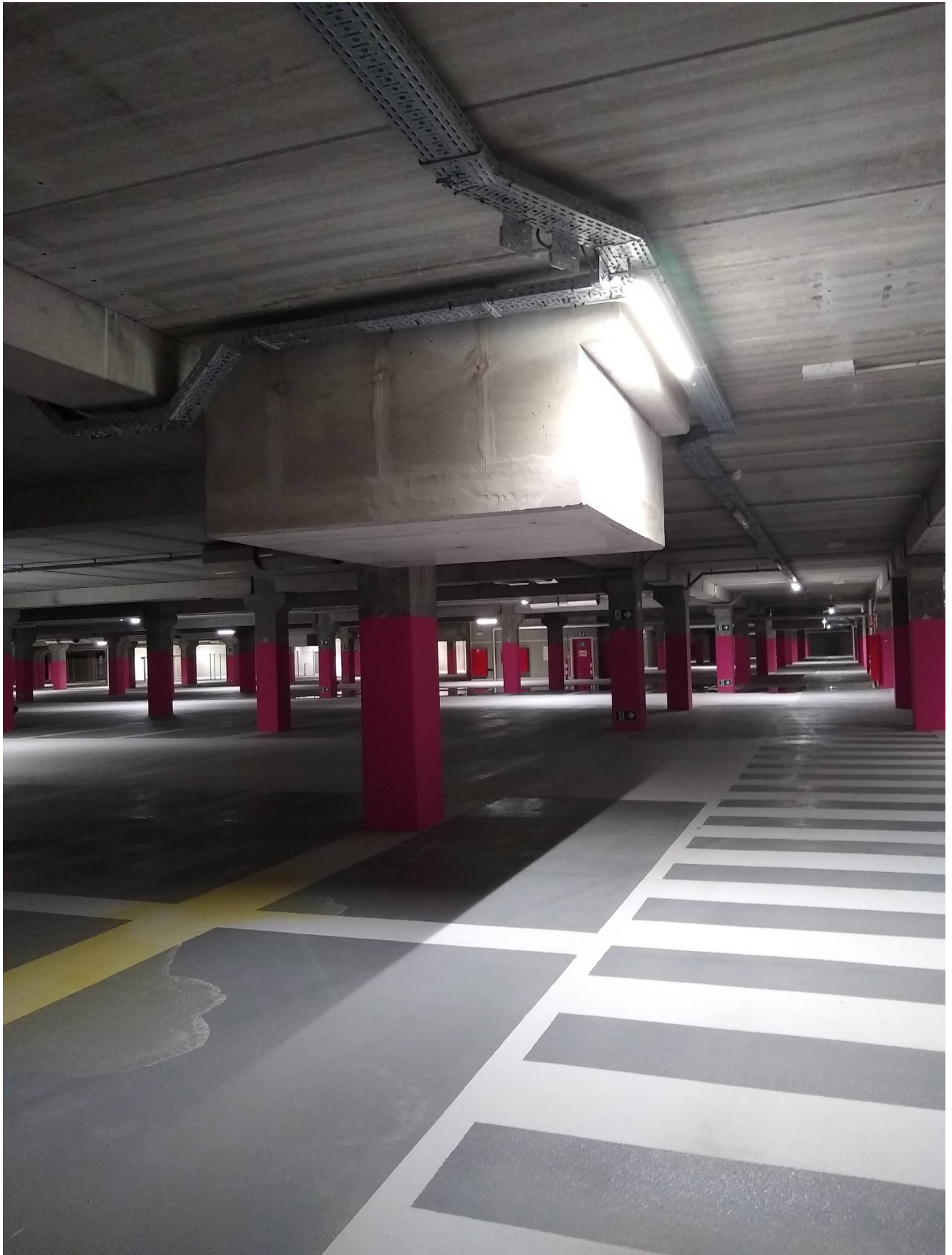
imprévu a permis de mettre en évidence la mégalomanie du parking RER. Grâce à la logique constante de la construction de parkings, presque aucune modification n'a dû être apportée aux dimensions mêmes de la partie de l'installation réalisée. Les deux parkings ont des espaces entre les colonnes identiques car réglés sur les mesures d'un emplacement voiture. Cela a permis de placer une partie de l'installation dans le nouveau parking sans la modifier. Une reconstruction de l'installation d'origine dans le parking RER a été projetée sur un écran. Du coup, la différence de taille entre le parking dans lequel on se trouvait et celui que l'on regardait sur l'écran devenait très claire.

Notre collaboration a présenté aussi des défis et avantages, spécifiques aux projets qui se présentent à la limite de la recherche et de la création, ou comme une combinaison de celles-ci. Dans ce qui suit, nous partageons nos réflexions sur cette collaboration afin de contribuer aux discussions sur le futur de ce type de projets. Ces réflexions ont été alimentées par les présentations, données lors de la journée d'étude consacrée au Fonds Recherche-Création à l'UCLouvain le vendredi 25 février 2022. La contribution d'Yves Citton est brièvement décrite *infra*, car elle fournit quelques clés pour notre propos.



⑤ Niveau -3 dans le Parking RER.
© Nele De Raedt

3 - Ce résumé est basé sur les notes de Nele De Raedt lors de la présentation donnée par Yves Citton le 25 février 2022 à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve.





⑥

⑦

Les projets de recherche- création : un joyeux malaise, accélérateur de réflexion

Dans sa présentation, Yves Citton, directeur de l'École universitaire de Recherche ArTeC à Paris, a défini les projets de recherche-création comme un joyeux malaise, accélérateur de réflexion^⑥. Selon lui, les projets de recherche-création comportent toujours une combinaison de joie et de malaise. La joie, car il s'agit souvent de projets ou de collaborations qui ont un caractère inspirant et expérimental. Il s'agit d'une collaboration fascinante et/ou d'une nouvelle façon de faire de la recherche (qui inclut la création dans son processus et attribue ou remet en question sa valeur en tant que production de connaissances).

Le malaise parce que les mots *recherche* et *création* sont ambigus. Qu'entend-on par la recherche, et quel est son rapport avec la science, les études et la production de connaissances en général ? Comment définissons-nous la création ? Et est-elle nécessairement *artistique* ?

Le trait d'union entre les mots *recherche* et *création* soulève également de nombreuses questions. S'agit-il de recherche et création ou de recherche par la création ? Les deux mots représentent-ils des activités réalisées par deux personnes différentes (rechercheur-chercheuse + création-artiste), ou font-ils référence à une combinaison d'activités réalisées par la même personne ? Toutes ces ambiguïtés sont propres aux projets qui se définissent comme situés dans la "recherche-création" et entraînent un certain malaise qui reste irrésolu.

⑥ "Façade d'intérieur".
Jan Naaijens Price, Tilberg,
2018. © Yoel Pytowski

⑦ "Passages". Biennale Passage,
Bergerac, France, 2018.
© Yoel Pytowski

Pour Citton, la valeur indéniable des projets de recherche-crédation réside dans le fait qu'ils fonctionnent comme une sorte d'accélérateur, et ceci à trois niveaux.

1. Ils accélèrent et intensifient le démarrage de la recherche, et notamment la production d'hypothèses. Selon Citton, la collaboration avec les artistes peut apporter une certaine forme d'émancipation et de liberté ; une dynamique positive qui inspire et permet d'arriver plus rapidement à des hypothèses.
2. Ils apportent également une accélération à la fin de la recherche, par une mise en forme spécifique des résultats. Les films, les pièces de théâtre, la danse, les récits... permettent de diffuser plus rapidement les résultats de la recherche, accélérant ainsi son impact social.
3. Et enfin, il y a une accélération entre les deux phases ; une intensification d'un moment de réflexion, où nous, en tant que chercheur-cheuses et artistes, sommes confrontés à la question de ce que nous faisons. Il s'agit donc d'une intensification et d'une accélération d'un processus d'autoréflexion. Dans les projets en recherche-crédation, nous sommes confrontés à un miroir qui nous oblige à regarder et à penser.

La création d'une installation pour la Triennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve : un joyeux malaise, accélérateur de réflexion ?

Dans ce qui suit, nous aimerions partager nos réflexions personnelles sur notre collaboration, alimentées par les présentations de la journée d'étude. L'objectif est de mettre sur la table certains thèmes et questions qui, à notre avis, peuvent aider à mettre l'accent sur certaines questions, et inspirer les futur-es participant-es à de tels projets.

La collaboration entre chercheur-cheuse et artiste : rapprochement de types d'activités ou finalités différentes ?

Les projets de recherche-crédation se définissent d'une part comme des collaborations entre chercheur-cheuses et artistes. Une telle configuration semble suggérer que les rôles sont clairs : le-la chercheur-cheuse enquête et l'artiste crée. Les deux activités sont mises en contact l'une avec l'autre, amenant ainsi une nouvelle dynamique. Cependant, interpréter la répartition des rôles comme telle semble improductif, car la réalité est nécessairement plus com-

plexe. Il n'est pas correct de dire qu'un-e chercheur-cheuse ne fait qu'enquêter, et ne crée pas. Et ce n'est certainement pas comme si l'artiste ne faisait que créer et ne faisait pas de recherche. Les deux activités sont présentes chez les mêmes personnes, qui s'inspirent mutuellement.

Mais les deux personnes ont des préoccupations et des finalités qui leur sont propres, et il nous semble important d'en prendre conscience au cours du travail. Le-la chercheur-cheuse cherche essentiellement à produire des connaissances et poursuit dans ce cadre une certaine objectivité. L'artiste, par contre, a ses propres finalités, qui ne se trouvent pas nécessairement dans la poursuite d'un degré d'objectivité. Cela nous est apparu clairement lors de notre collaboration. Alors que Nele a mis en avant des thèmes tels que la véracité et la justice comme critères de décision dans la conception de l'installation, Yoel avançait des thématiques comme la clarté, la communicabilité et l'esthétique. Ces préoccupations et finalités différentes ont alimenté les discussions, et, selon nous, ont ajouté à la richesse de l'installation finale.

L'œuvre artistique comme traduction de résultats de recherche ou générateur de connaissance ?

Yves Citton a parlé des projets de recherche-crédation comme d'accélérateurs en fin de processus de recherche ; ils permettent d'atteindre un large public de manière rapide et directe. Toutefois, il a mis en garde contre le fait de considérer le produit artistique comme une simple "traduction" des résultats de la recherche. Dans la traduction artistique elle-même, il se passe quelque chose avec les connaissances produites qui vont au-delà d'une simple mise à disposition à un public plus large. Permettez-nous de rendre cela concret en examinant notre projet. L'installation évoque les halls d'entrée communs d'un des immeubles du quartier Courbevoie dans le parking de Sciences. Un des objectifs était de rendre visibles au public les relations verticales entre les structures sur la dalle et les structures souterraines, et donc de montrer comment la taille de la voiture a une influence directe sur la taille et la conception d'un quartier entier de la ville. À l'origine, nous avions envisagé que les visiteur-teuses puissent se promener dans ces espaces. Mais pendant la mise en place, Yoel a décidé de les fermer pour des raisons de circulation et parcours dans l'espace, autant que pour des raisons esthétiques (il faut entendre, par le mot *esthétique*, le rapport du spectateur ou de la spectatrice à l'espace dans lequel il ou elle circule et les sensations sensorielles et émotionnelles qui en résultent).

Ce choix a apporté à l'ensemble un caractère encore plus ambigu. En raison de la semi-transparence des filets, les visiteurs et visiteuses ne savaient pas immédiatement s'ils-elles pouvaient entrer dans l'installation ou pas. Ils-elles cherchaient la porte, mais ne la trouvaient pas, se sentaient frustré-es par l'inaccessibilité de l'installation. Le caractère ambigu des halls d'entrée communaux s'en trouvait souligné et remis en question. S'agit-il d'espaces publics ? Ou privés ? Dans quelle mesure sont-ils accessibles ? Et dans quelle mesure sont-ils communs ou partagés ? L'installation en elle-même a donc créé de nouvelles réflexions sur la façon dont nous percevons notre environnement bâti. L'installation n'a pas seulement "traduit" des résultats de recherche, mais a apporté à la formulation de nouvelles questions sur le statut et le caractère des halls communs.

L'œuvre artistique/la recherche comme générateur de connaissance ou des questions ?

Mais le but principal de l'œuvre de Yoel est surtout de pousser le visiteur à questionner le lieu dans lequel il se trouve. Il cherche à créer de l'ambiguïté en réalisant des installations qui perturbent la lecture de l'espace et qui invitent à une découverte progressive de l'ensemble. Dans ses travaux antérieurs, Yoel a principalement réalisé des structures légères, en utilisant le bois et les plaques de plâtre, qu'il a ensuite recouvertes d'une fine couche de béton (figures 6-7). Dans un premier temps, on semble donc entrer dans un espace avec des structures massives, dont on ne sait pas très bien lesquelles font partie du bâtiment et lesquelles ont été ajoutées. Ce n'est qu'en découvrant les faces arrière des installations que l'on se rend compte de la véritable nature des constructions. Les visiteurs et visiteuses sont ainsi invité-es à découvrir l'installation, étape par étape, en parcourant l'espace.

Pour l'installation de la Triennale, nous avons décidé de travailler avec du matériel de chantier, de sorte qu'à nouveau, il n'était pas immédiatement clair de savoir si les étauçons et les filets faisaient partie d'une installation artistique ou s'ils étaient là pour effectuer des travaux de rénovation du parking. De plus, la translucidité changeante de l'installation, à cause de la superposition de couches de filets, stimulait les personnes à parcourir le parking, en découvrant le tout. Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un jeu sur le recto/verso comme dans ses installations antérieures, mais sur la cohérence de l'ensemble, l'installation de Yoel soulève également de nombreuses questions : Que vois-je ? L'installation fait-elle

partie du bâtiment ou non ? L'espace que l'on voit est-il accessible ? Où est l'entrée ? Pourquoi ne pouvons-nous pas entrer ?

Comme indiqué précédemment, cette ambiguïté vise à susciter le questionnement du spectateur ou de la spectatrice afin qu'il-elle puisse reconsidérer son rapport à l'espace. L'installation ne veut pas transmettre de connaissances, mais créer une situation ambiguë, d'instabilité et de questionnement. Dans son invitation à la déambulation qui soulève des questions, le travail de Yoel est donc très proche de l'origine étymologique du mot *recherche*, dérivé de la combinaison de *re* (encore) et de *chercher*, venant du mot latin *circare* (faire le tour de, parcourir). Dans l'œuvre de Yoel, le visiteur ou la visiteuse est donc invité-e à *faire de la recherche*, c'est-à-dire à parcourir, à chercher de nouveau et, à partir de ses propres questions, à suivre un chemin vers la connaissance. ■

Médiagraphie

Benjamin, A. (2007). Porosity at the Edge: Working through Walter Benjamin's "Naples". Dans C. Magerski, R. Savage, & C. Weller (Eds.), *Moderne begreifen : Zur Paradoxie eines sozio-ästhetischen Deutungsmusters* (pp. 107-119). Wiesbaden: DUV. doi:10.1007/978-3-8350-9676-9_7